

Rêve cinématographique

Je me revois à mes onze ans, penchée sur mes cahiers que je confectionnais avec dévotion. Je passais le plus clair de mon temps à découper et à coller des photographies et des articles d'acteurs et de films trouvés, ça et là, dans divers magazines. Ces découpages que je laissais traîner un peu partout, avaient le don d'irriter ma mère. Elle en avait assez de ramasser « ma misère » disait-elle.

Cette occupation « bouts de papier » m'avait été inspirée par ma sœur aînée. Comme une bonne petite que j'étais, je recopiais mon modèle sans savoir que cela deviendrait véritablement ma passion.

Le cinéma a été, pendant une partie de mon enfance et de mon adolescence, mon ami et mon complice. La période de l'âge dit ingrat est passée comme « une lettre à la poste ».

Je vivais ma vie comme dans un film. J'étais à la fois, réalisatrice, scénariste, actrice, cameraman, et productrice.

Les psychologues et autres psychanalystes, diraient que je voulais échapper à une vie terne et ennuyeuse. Que nenni ! Mon enfance a été bien remplie et sans soucis, entourée d'une famille aimante et attentionnée. Pas besoin d'être un professionnel de l'esprit pour en déduire que c'était un désir d'être admirée et adulée. Un rêve que tout enfant fait et qui se prolonge parfois à l'âge adulte. Il n'y a qu'à voir tout ces artistes !

Toutes les fins de semaine, je consacrais une bonne demi-journée, voir plus, à ma bible du cinéma. Cela consistait, en premier lieu, à récupérer tous les magazines de la maison. Munie d'une paire de ciseaux, d'un tube de colle et de mon grand cahier, je m'installais confortablement sur la table de la cuisine, prête à amputer et lacérer copieusement les journaux. Je choisissais avec minutie les articles de mes films appréciés de la semaine et conservais ceux consacrés à mes comédiens préférés. Et j'en avais beaucoup.

Pendant huit ans, j'ai effectué le même rituel.

Mes connaissances cinématographiques étaient alors très riches. J'étais incollable. Cela m'a permis d'ailleurs de participer à certaines émissions radiophoniques et de gagner.

Mon ambition professionnelle était, bien entendue, de travailler dans l'univers artistique. Je voulais être chroniqueur cinématographique ou réalisatrice. Il est certain que ce choix a suscité plus d'une moquerie... Cependant rien ne pouvait me faire changer d'avis.

Pendant toutes ces années, j'inventais des synopsis et des scénarii. Je leur attribuais des réalisateurs et surtout des acteurs capables d'interpréter les rôles que j'avais créés.

Ils faisaient toujours partie de la liste de mes préférés. Il y avait souvent Francis Huster, Bernard Giraudeau, Mel Gibson, Harrison Ford, Tim Matheson... Ce n'étaient bien sûr pas les plus moches ! Pourquoi s'en priver !

Si Gérard Philipe avait été toujours de ce monde, il aurait joué pratiquement tous les personnages masculins de mon registre fictif. Je vouais une véritable adoration pour lui.

Il était en tête de liste. Il remportait la palme. Aujourd'hui encore, j'ai beaucoup d'admiration pour ce grand comédien.

Parallèlement j'aimais chanter, et dessiner.

Lorsque j'ai eu mon baccalauréat en poche, je me suis tout naturellement dirigée vers un cursus universitaire permettant d'accéder à l'institut des hautes études cinématographiques. Mes parents ont suivi mon choix. Je me suis donc expatriée de ma petite Provence natale pour me rendre dans l'Hérault où m'attendait la troupe « Fame » montpelliéraine. En fait de joyeux jeunes lurons dansant, chantant et jouant la comédie dans la joie et la bonne humeur, j'ai trouvé un univers égoïste et froid. Grande déception !

Suite à différents aléas, me voilà, exclue du cinéma et reléguée au théâtre avec Pantalon et Arlequino de la « commedia dell' arte. Le pied !

Cette désillusion a fait donc éteindre peu à peu mes espoirs de toucher du doigt l'univers des frères Lumière. La flamme de la passion disparut doucement et avec elle tous mes rituels. Les cahiers remplis d'images renfermant mes rêves passés sont depuis dans le grenier familial sous des pellicules de poussières.

Les scenarii inventés se sont enfouis dans ma mémoire. Les personnages créés sont d'anciens fantômes. Seule subsiste mon admiration pour les comédiens auxquels se sont ajoutés d'autres noms.

Je vais encore souvent m'enfermer dans une salle obscure pour suivre durant quelques heures les aventures d'un héros ou d'une héroïne sortie de l'imagination d'un scénariste que je ne serai jamais.

Aujourd'hui mon rôle passif de spectatrice me convient très bien. Je n'ai pas de regret.

Pour ralentir ma chute, j'adhérais à l'époque à une troupe théâtrale d'amateurs. J'avais pris comme pseudonyme « Philippe ». A se demander pourquoi ? Aux vues de

mes performances théâtrales, j'ai vite changé mon nom de pseudo-actrice pour ne pas entacher le talent et la mémoire de Gérard.

Pendant dix ans, j'ai appris à connaître le jeu et la scène. Ce que j'aimais au-delà des pièces classiques, modernes, dramatiques, en bref celles qui torturent l'esprit et qui plaisent surtout aux « théâtraux », les pièces burlesques. Les Maillan, Pacôme, Balasko, Balutin, Roux, Prévost... étaient mes références. J'aurais voulu interpréter l'un de leurs personnages, qui a fait sourire plus d'un spectateur. Hélas, pourtant d'un naturel plutôt comique, je n'ai pas eu ce plaisir ! L'improvisation et les fous rires sur scène restent mes meilleurs souvenirs de cette période « Moliéresque ».

Chanter me permettait aussi de pallier au manque cinématographique. Je passais des après midis entiers à fredonner des chansons, à en casser les tympanes de mes parents. Surtout que le son de mes cordes vocales n'est pas des plus fluets. Appréciant ma voix, ils m'écoutaient sans trop se plaindre. Combien de fois ai-je entonné les ballades de Duteil, Cabrel, Brassens, Simons et Garfunkel... ? Je ne serais le quantifier. Ce qui est sûr c'est que les disques vinyles craquaient sous le saphir pour utilisation excessive.

Je ne peux omettre de préciser que l'une des chansons qui revenait souvent, était celle en hommage à Gérard Philipe : « Le prince en Avignon. »

Je m'étais inscrite dans une chorale. Elle me prit comme soprano. Je quittai très vite ce groupe car le répertoire religieux et classique ne me convenait pas, là aussi. Je continuais donc à chanter pour mon plaisir dans mes appartements.

Je chantonne toujours des après midi entiers, dans mon salon à briser les oreilles de mes voisins. Tant pis pour eux, je n'y renoncerai pas. J'aime trop ça.

Simultanément, je faisais partie du conservatoire de musique, j'apprenais à jouer de la guitare. Je n'allais tout même pas prendre des cours de pipeau ou de clavecin. Mes chanteurs préférés avaient « la guitare qui les déman-geait. »

Le solfège trop complexe, l'apprentissage trop long, j'abandonnais au profit des accords et des rythmes qui me permettaient d'accompagner les chansons.

Je taquinai aussi le pinceau et la palette de couleurs. Je peignis quelques toiles qui sont toujours accrochées aux murs des demeures familiales. Parmi ces « croûtes », il y avait, évidemment, l'incontournable portrait de Gérard Philipe. A en croire que je suis la réincarnation de sa mère tant je vouais d'admiration et de fierté pour lui. Il se retrouvait à toutes les « sauces ». Lorsque le caméscope fit son apparition je réalisais mon premier reportage sur... Gégé.

Cette envie de créer, ce besoin d'art et de communication devaient s'extérioriser et s'exprimer à travers une activité professionnelle. Je ne concevais pas de faire mon métier sans passion.

Eurêka ! J'avais trouvé le travail qu'il me fallait !

Après avoir été entre autres, secrétaire, baby-sitter, femme de ménage, fille au pair, caissière, responsable épicerie, aide-hôtelière, serveuse, aide-cuisinière et j'en passe... voilà qu'un centre de loisirs me proposait pour les vacances scolaires de février un emploi. Je devais encadrer des enfants. Je ne savais pas vraiment en quoi cela consistait mais cela ne m'apparaissait pas au premier abord, des plus compliqués et inintéressants.

2

Animer

Mon premier vrai contact avec un enfant, je l'ai eu à mes seize ans.

Un joli bébé aux joues joufflues m'accueillait comme taty et marraine. Mélanie était ma petite princesse. Les moments que je passais en sa compagnie étaient magiques.

Son frère Gauthier venu quelques années plus tard était mon petit prince à qui je chantonnais souvent celui d'en Avignon.

Nous inventions ensemble des mondes extraordinaires où nous nous amusions comme des petits fous. Nous jouions à mille et un jeux, nous chantions, nous nous contions de belles histoires. Je soupçonne qu'ils me voyaient comme un « gros jeu » ou une « tante jouet », toujours prête à sortir de son chapeau quelques divertissements.

Pendant longtemps je suis restée cette éternelle compagne de jeux. Un rôle que je chéris toujours.

Cependant je n'avais jamais pensé que cette relation privilégiée avec mes neveux pourrait s'élargir à d'autres gamins.

Cette saison-là, je devenais « animatrice » d'un groupe. Ce que j'étais depuis toujours, sans consciemment le savoir.

A l'époque je pensais qu'animer signifiait : garder, occuper des enfants et aimer être en leur compagnie.

— « Cela suffisait amplement pour faire une bonne animatrice ! »

J'appris très vite que ma conception de l'animation était fautive. Amener un enfant à dessiner, à chanter, à jouer, à créer, à l'intéresser tout simplement, relevait surtout de l'exploit.

Tous mes goûts artistiques, je pouvais enfin les utiliser, les transmettre à ce public en attente de découverte et d'apprentissage.

Un jeune public mais pas aussi docile qu'on pourrait le penser. L'exigence le caractérisait davantage.

Dans leurs yeux, j'ai vu admiration, reconnaissance, tendresse, joie et amitié.

L'animation me permettait de faire ce que j'aimais, et de recevoir tout ce dont que je recherchais dans mon envie de faire du cinéma.

Pour pouvoir exercer tout en gagnant trois sous, je devais passer le brevet d'aptitude à la fonction d'animatrice. Cela consistait, à se retrouver dans un lieu éloigné de toute « civilisation » à côtoyer vingt quatre heures sur vingt quatre, une quarantaine de jeunes. Tous venus pour réussir à être un super animateur de « mioches ».

Contre toute attente, ce fut intense et riche en émotion. Une vraie colonie de vacances ...en beaucoup mieux si je fais référence à mes souvenirs de petite fille.

J'ai appris des centaines de choses ; sacs en macramés, crocodiles en perle, jeux de piste, douaniers et contrebandiers, « Nagawika » « la petite mandarine », les masques en plâtres ...et j'en passe... et j'en passe encore. Je finissais donc ces stages, avec un coffre rempli d'activités, d'idées ...et de moments heureux à retransmettre.

Le premier groupe avec lequel j'ai eu un immense plaisir à être leur animatrice, venait d'un village à côté d'Aubagne. C'était la classe du CM1 de Maryse, de la petite école de Gémenos. Ils partaient en classe de neige sur St Léger Les Mélézes, dans les Alpes. Et je faisais partie de l'équipe d'encadrement. Avec Gogolette, et Hassen ...nous formions à nous trois, un trio de choc. Et les enfants ressentaient cette complicité. Nous étions à la fois leurs copains, leur famille, leur idole ...tant de sentiments mêlés. A la fin des vacances, nous sommes retournés à maintes reprises leur rendre visite avec des chansons plein la guitare. Nous avons d'ailleurs renouvelé l'expérience pour une autre classe de neige l'année suivante. Presque les mêmes enfants et presque la même équipe. Je n'oublierai pas les petits : Sébastien, Rémi, Fanny, Mélissa, Julien, Perrine, MélanieEnfin tous ces enfants devenus aujourd'hui des adultes ...qui, peut être, ont gardé des images attendries de cette époque enneigée.

Depuis j'en ai vu passer des centaines de filles et de garçons de trois à dix sept ans, dans des lieux différents... auxquels j'ai appris, chants, danses, jeux, travaux manuels ...et qui m'en ont fait voir de toutes les couleurs. Une palette inscrite dans ma mémoire comme des instants de bonheur.

L'animation m'a accompagné pendant une dizaine année en filigrane. Puisque difficile à vivre avec cette activité, je travaillais ça et là dans des milieux qui ne m'étaient pas très intéressants, pour combler les manques financiers.

Evolution normale dans ce domaine, je passais donc mon brevet de directrice de centre de vacances. Autre ambiance. Le pseudo pouvoir influe sur beaucoup. Je n'ai pas aimé ces stages... Peut être les avais-je mal vécu car mon esprit était ailleurs ? En effet, mon père venait de décéder.

Et tout alors me paraissait futile et sans intérêt. Le cadre montagneux était beau mais le cœur n'y était pas.

Directrice adjointe et directrice je l'ai exercé pendant un certain temps avec moins d'intérêt, car le contact avec les enfants était, quelque peu, différent.

Dans ces années de direction un seul centre m'a vraiment marqué. Un centre aéré dans un quartier dit « difficile ». Il est certain que le social primait sur l'animation. Mais l'expérience fut unique et, les enfants et les familles furent très attachants malgré leurs comportements pas toujours faciles à gérer.

Une évidence pour moi, le passage à la formation d'animateurs. Quelle joie ! Donner les ficelles du métier tout en leur insufflant notre passion. Je parle de "notre", car cela ne peut se faire, pour moi, qu'en équipe. Et quelle équipe ! Un duo d'abord, puis transformé au gré des stages, en trio. Rencontré lors d'une session que nous encadrions, Bernold, est devenu, dès lors, mon acolyte indispensable. Même conception de l'animation et de son apprentissage, même méthode, même dynamisme ...en bref un véritable travail de complémentarité avec une touche de connivence et de complicité. Bernard est devenu un ami.

Je conçois de faire un stage que s'il y a mon Bernold. Pourquoi changer une équipe qui marche ? Il faut que cette activité extra-professionnelle reste un véritable plaisir.

Nous avons rencontré, notre directeur de formation idéal, quelques stages plus tard : Yann. Notre trio fonctionnait à merveille ...mais les aléas de la vie a fait qu'il quitta l'animation et du même coup, nous. Laisant notre trio boiteux.

Combien de bons moments passés, de fous rires ! Je pense que les stagiaires, eux aussi s'en souviennent encore ! Je ne peux m'empêcher d'en relater quelques-uns.